

Esprit de corps

De nombreux philosophes ont puisé dans les arts pour nourrir leur pensée. Inversement, les artistes n'hésitent pas à solliciter la philosophie dans leurs bouillonnements créatifs. Un échange de bons procédés, au cœur de plusieurs spectacles dans les prochaines semaines.

PAR ESTELLE SPOTO

Le 3 octobre, les prix de la Critique ont désigné *Tristesses* comme meilleur spectacle de la saison 2015-2016. Au départ de cette création signée Anne-Cécile Vandalem et acclamée au festival d'Avignon figure la retranscription d'un cours du philosophe français Gilles Deleuze (*lire l'encadré page 72*) sur... la tristesse. « Deleuze y cite Spinoza et définit la tristesse comme la diminution de la puissance d'agir », explique l'auteure et metteuse en scène. « Cette mécanique crée des situations dans le couple, la famille, les relations d'amitié, mais aussi dans le champ politique. L'impuissance et l'immobilité sont des questions que j'ai traitées dans tous mes spectacles et qui trouvaient là tout à coup une formulation très juste. »

Un autre cours de Deleuze sur Spinoza, dédié celui-là à l'immortalité et l'éternité, a trouvé il y a quelques années une concrétisation sur scène dans le solo de Vera Mantero *On peut dire de Pierre*. « J'écoutais l'enregistrement de ce cours où Deleuze parle de choses très abstraites, très complexes et tout à coup, il commence à s'exprimer de manière plus familière, plus simple », se souvient la chorégraphe portugaise. « J'ai eu l'idée d'utiliser cette partie

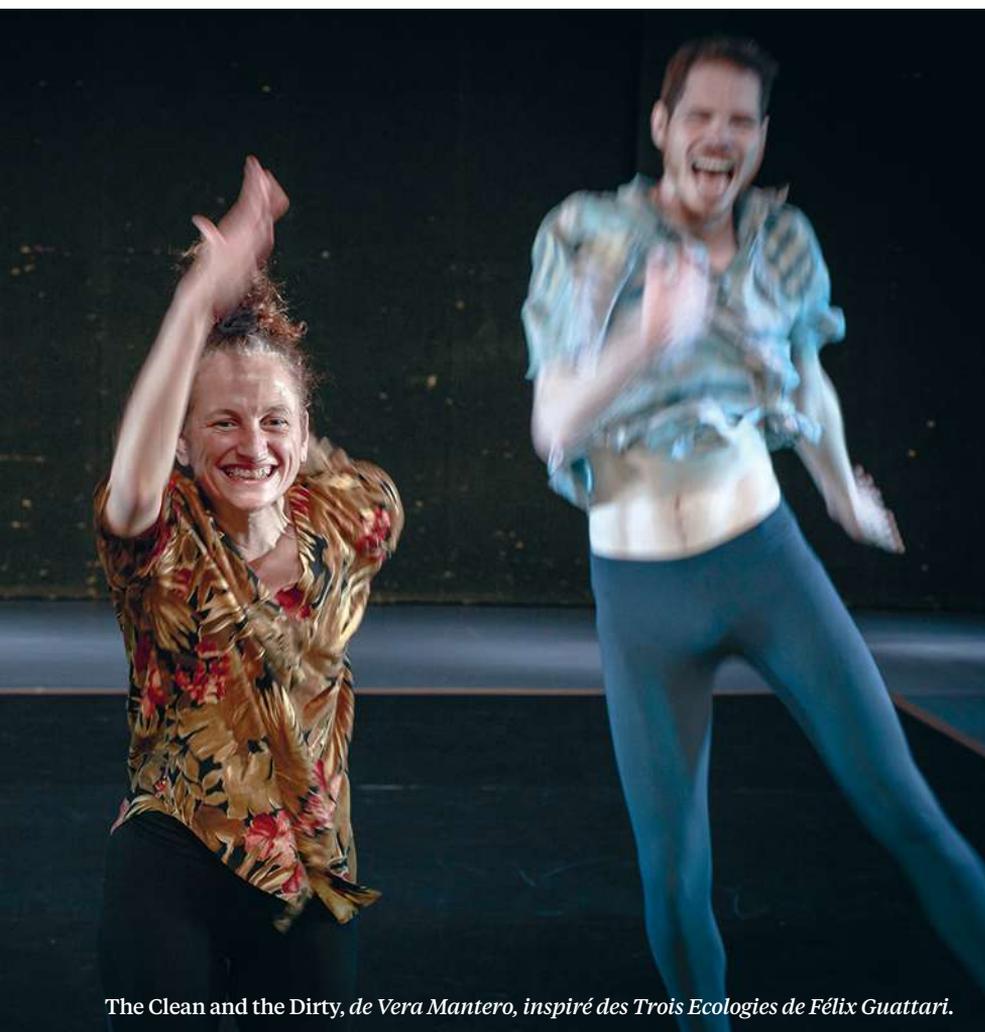
très familière de son discours parce que j'avais envie que les gens entendent ce Deleuze-là, qui est tellement humain et drôle tout en pouvant aborder des concepts philosophiques *hardcore*. Il parle avec une certaine temporalité, un certain ton dans la voix qui constituent une musique, très belle. J'ai manipulé un peu l'enregistrement pour accentuer ses silences, ses répétitions et pouvoir danser sur la musique de ce discours. »

Tristesses, de Anne-Cécile Vandalem, puise entre autres dans les écrits de Gilles Deleuze.



PHILIPPE DEPPEZ





The Clean and the Dirty, de Vera Mantero, inspiré des Trois Ecologies de Félix Guattari.

Et Vera Mantero ne s'est pas arrêtée en si bon chemin dans son compagnonnage avec les philosophes. Sa dernière création, *The Clean and the Dirty*, bientôt de passage à Bruxelles (lire l'encadré page 72), fait partie d'un triptyque inspiré par *Les Trois Ecologies* de Félix Guattari, un petit livre publié en 1989 mais qui semble avoir été écrit hier tellement les problématiques qu'il soulève sont actuelles. « Je me suis intéressée aux *Trois Ecologies* au moment où je créais une performance présentée dans plusieurs potagers urbains », confie Vera Mantero, qui développe depuis plusieurs années ses recherches chorégraphiques autour de l'environnement et des possibilités de transition. « J'ai découvert qu'une partie des initiatives liées à la transition

concernent une transition intérieure, subjective. Il faut comprendre qu'on ne se retrouve pas dans la situation environnementale actuelle par hasard mais parce que les êtres humains ont certains comportements. Par exemple la tendance à l'accumulation, liée à la peur d'avoir faim. La "transition intérieure" essaie de travailler sur ces tendances et d'examiner comment on peut les démanteler. »

Le vrai et le faux

Les liens entre les arts de la scène et la philosophie plongent leurs racines dans l'Antiquité grecque, qui les a vus naître plus ou moins simultanément. Et au départ, c'est la méfiance, voire la haine, qui régnait entre les deux disciplines. Platon, en particulier, rejetait le théâtre pour son

caractère mensonger. « Pour Platon, le théâtre produit des illusions dont le public ne voit pas la fabrication », précise Aline Wiame, docteure en philosophie, chercheuse à l'ULB et auteure de *Scènes de la défiguration, quatre propositions entre théâtre et philosophie* (Presses du réel, 2016). « Ça a l'air très caricatural dit comme ça, mais le théâtre était un art nouveau à l'époque et quand on parle aujourd'hui des jeux vidéo ou des réseaux sociaux et de leur impact sur les jeunes, on est exactement dans la même situation. Cette opposition originelle est intéressante pour la philosophie aujourd'hui. Michel Foucault a fait remarquer que la philosophie a longtemps posé la question du vrai et du faux en avançant que trouver le vrai constituait la chose la plus importante. Selon Foucault, dès qu'on parle d'un spectacle de théâtre en ayant cette question en tête, le théâtre disparaît, ça ne peut pas marcher. Donc, le théâtre force le philosophe à adopter un autre regard. »

French Theory

L'histoire du dialogue entre théâtre et philosophie se ponctue au xx^e siècle de points de convergence fulgurants, comme la façon dont la pensée de Nietzsche, auteur de *La Naissance de la tragédie*, a influencé l'Américaine Isadora Duncan, pionnière de la danse moderne, la figure de Jean-Paul Sartre, à la fois philosophe et écrivain, dont les pièces (*Huis clos*, *Les Mains sales*) ont marqué durablement le théâtre, ou celle de Maurice Béjart, fils du philosophe Gaston Berger et lui-même licencié en philosophie. Aujourd'hui, on constate que ce sont surtout les représentants de la French Theory – Deleuze et Guattari, déjà cités, mais aussi Jacques Derrida, Michel Foucault, Jacques Rancière, Jean Baudrillard... – qui ont le vent en poupe dans les milieux artistiques.

Aline Wiame avance plusieurs explications à ce succès : « Les textes de Deleuze ou Foucault présentent un aspect très littéraire. Il est tout à fait possible de les lire sans être un spécialiste de la philo. →

→ Et même sans comprendre tout ce qu'ils disent, on peut être frappé par la beauté du texte, par certaines images. Ce sont aussi des philosophes qui ont écrit un peu sur tout, et notamment sur l'art. Je pense que l'éventail des sujets qu'ils abordent fait qu'ils peuvent interpeller plus facilement. Il y a peut-être aussi chez les créateurs aujourd'hui une part de nostalgie des expérimentations qu'il y a eu après Mai 68, un désir de retrouver l'énergie de ces années-là... Et puis, le courant majoritaire de la philosophie dans les universités actuellement, c'est la philosophie analytique : elle ne risque pas d'inspirer beaucoup les artistes puisqu'elle se base essentiellement sur des définitions et des expériences de pensée. »

Le visible et l'invisible

Loin de leur antagonisme initial dans l'Antiquité, arts de la scène et philosophie semblent aujourd'hui pouvoir marcher main dans la main et poser parfois les mêmes questions. « La démocratie est un combat permanent pour redéfinir les limites, les lignes entre visible et invisible, entre ce qui va être entendu ou pas », poursuit Aline Wiame. « Par exemple, les sans-papiers sont présents sur le territoire mais ils ne sont pas visibles dans le champ politique, on n'entend pas leur voix. Je pense qu'une pratique créative de la philosophie et une pratique créative du théâtre et de l'art en général reviennent à essayer de renégocier ces lignes. Avec les acteurs, la manière dont on écrit des textes, dont on conçoit un décor, dont on fait circuler ou non un public, le théâtre expérimente des questions extrêmement sérieuses, qui sont littéralement de la métaphysique pour la philosophie : qui a le droit à la parole ? Comment faire exister quelque chose qui est plus qu'humain, non humain ? Comment faire exister des idées en dehors du dialogue verbal ? Des questions extrêmement profondes, que les arts de la scène abordent de manière pratique. » La prochaine fois qu'on ira au théâtre, on n'oubliera pas d'emporter son dictionnaire de philo... ♦

4 philosophes bêtes de scène



JOSSE CHRISTOPHE/ISOPIX

Michel de Montaigne (1533-1592)

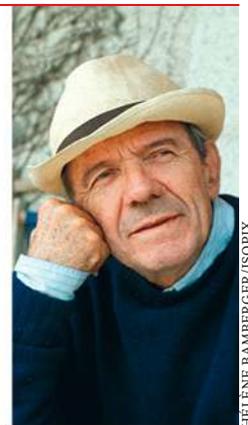
Magistrat diplomate, Michel de Montaigne se consacre pendant vingt ans à l'écriture de ses *Essais*, qui explorent la réalité de la condition humaine. Cette somme abordant des sujets très divers aura une influence sur de nombreux penseurs et artistes, de Shakespeare à Proust et de Descartes à Nietzsche.

Sur scène. *Montaigne*, les 4 et 5 novembre au KVS, à Bruxelles. La création en français du spectacle de Koen De Sutter inspiré par les célèbres *Essais*.

Gilles Deleuze (1925-1995)

A la tête d'une œuvre vaste et complexe qui s'est penchée aussi bien sur l'histoire de la philosophie (Hume, Bergson, Spinoza...) que sur la psychanalyse et la littérature, Gilles Deleuze a développé, notamment en collaboration avec Félix Guattari, des concepts marquants tels que le rhizome, le corps sans organe, la déterritorialisation, le pli et la ritournelle. Son *Abécédaire* – 25 séquences vidéo d'entretiens avec son élève Claire Parnet – a contribué à faire connaître sa pensée.

Sur scène. *Tristesses*, jusqu'au 28 octobre, théâtre de Namur. Anne-Cécile Vandalem clôture la tournée belge de ce spectacle au succès mérité inspiré au départ par un cours de Deleuze.



HÉLÈNE BAMBERGER/ISOPIX



BRUNO DE MONFES/PHOTO NEWS

Michel Foucault (1926-1984)

Agrégé en philosophie et diplômé en psychopathologie, Michel Foucault s'est beaucoup intéressé à la folie, dont il retrace l'histoire dans sa thèse de doctorat, à la sexualité et aux prisons (*Surveiller et Punir*, 1975). Après les événements de Mai 68, il apportera son soutien à plusieurs minorités, immigrés, travailleurs en grève, homosexuels...

Sur scène. *Letzlove - Portrait(s) Foucault*, le 14 décembre, au 232U, à Maubeuge (Aulnoye-Aymeries). Pierre Maillet part de *Vingt ans et après*, livre d'entretiens entre Michel Foucault et le jeune Thierry Voeltzel, homosexuel militant d'extrême gauche.

Félix Guattari (1930-1992)

D'abord inspiré par les idées de Jacques Lacan, qui fut son psychanalyste, Félix Guattari s'en est ensuite distancié à mesure qu'il se rapprochait de Gilles Deleuze. Avec ce dernier, il a notamment écrit *L'Anti-Œdipe* (1972) et *Mille Plateaux* (1980). Son ouvrage *Les Trois Ecologies* développe le concept d'écophilosophie, qui regroupe trois rubriques complémentaires : l'écologie sociale, l'écologie mentale et l'écologie environnementale.

Sur scène. *The Clean and the Dirty*, les 23 et 24 novembre, au Kaaaitheater, à Bruxelles. Un trio signé par la chorégraphe portugaise Vera Mantero, partie d'un triptyque inspiré des *Trois Ecologies*.



HANNAH ASSOLINE/REPORTERS